

que tu aimes ailleurs... et tu me l'as caché... tu as eu un secret pour ton père qui avait mis en toi toute sa confiance!...

— Qui vous dit?...

— Mais, oui..., je comprends maintenant le langage de Claude et de Berthe, tout à l'heure, ces allusions, ces coups-d'oeils échangés, ces...

— Oh! mon père, calmez-vous!

— Celui que tu aimes, malheureuse, celui pour qui tu refuses une si grande alliance, un mariage qui ferait le bonheur de mes vieux jours, c'est ce jeune homme que j'ai eu la faiblesse de bien accueillir, ce paysan qui vient me voler le coeur de mon enfant!

— Ne le calomniez pas, mon père.

— Plus que cela: celui que tu aimes, c'est un de mes ennemis, puisqu'il appartient au château... Ah! malheur sur moi! malheur...

— Oui, je l'aime! reprit Claire révoltée de l'injustice, des préjugés de son père. Je l'aime, parce que je me souviens que si vous possédez encore aujourd'hui votre enfant, c'est à lui que vous le devez. Je l'aime comme il m'aime, d'un amour pur comme le sourire d'un ange; je l'aime parce qu'il est sincère, vrai et bon, que son amour est sans subterfuges et sans hypocrisies; je l'aime, et cependant je résisterai à cet amour que je ressens pour lui. Avant de me devoir à moi-même, je me dois à vous. Sur mon salut éternel! je vous le jure! Je saurai demeurer digne du dévouement et de la reconnaissance que je vous dois. Cet amour est la torture de mon coeur, il sera mon malheur, mais jamais ma honte!...

— Claire...

— Ah! laissez-moi vous le dire pour la première et la dernière fois. J'avais fait un rêve, quand j'ai senti battre mon coeur pour ce jeune homme qui est digne du sentiment qu'il m'a inspiré. J'avais rêvé une existence douce, tranquille à vos côtés avec lui, nous aimant tous deux de toutes les forces de nos âmes pour mieux vous chérir.

Et que m'importe, à moi, cette vie fastueuse que vous ambitionnez de me créer? A quoi peuvent me servir ces hommages, cette grande considération du rang et de la fortune, si je rive mon existence à un homme qui m'est odieux!...

Ah! ma pauvre et sainte mère! si tu vois là-haut mes souffrances, combien tu dois plaindre ta fille!

— Mon enfant! mon enfant! s'écria M. de Godefroy en se levant pour calmer la charmante déplorée, pour la consoler.

Mais Claire s'était déjà enfuie en sanglotant, et une porte se refermant avec bruit apprit au malheureux père qu'elle venait de s'enfermer dans sa chambre.

Il resta troublé, inquiet, irrésolu, se demandant quels moyens prendre pour conjurer l'orage.

XV

LE SACRIFICE

Ce jour-là, M. Boucault de Godefroy était douillettement enfoncé dans son fauteuil, près d'un bon feu flambant dans l'âtre—on était alors au mois de novembre—quand un violent coup de sonnette le fit tressaillir.

Un instant après, Dorothée vint l'avertir que

M. Bigot demandait la faveur d'être reçu. M. de Godefroy donna l'ordre d'introduire le visiteur.

On se rappellera sans doute que nous avons dit, dans un chapitre précédent, toute la tendresse de M. de Godefroy pour sa fille; nous avons également fait connaître au lecteur que, dans la crainte de faire le malheur de celle-ci, il avait renoncé à son projet d'alliance avec Bigot, mais celui-ci n'en savait rien.

L'Intendant entra donc avec son assurance ordinaire. Il portait un costume élégant de coupe, un vrai costume de cour.

Coulant, toujours souriant d'un sourire qu'il avait fort beau, galant et empressé avec les femmes, Bigot était froid, impassible, calme, le regard voilé et pénétrant, l'aspect imposant, la bouche aux lèvres pâles, la démarche grave de l'homme certain de sa valeur avec les hommes.

N'ignorant pas la faiblesse de caractère, la timidité du père de Claire, Bigot semblait, ce jour-là, se faire encore plus superbe qu'à l'ordinaire.

M. de Godefroy, faisant des efforts surhumains pour se donner une contenance, s'avança vers le visiteur les deux mains tendues:

— Cher ami, dit-il, que je suis donc heureux de vous voir!

A entendre le son de sa voix, sans en comprendre les paroles, on eût dit qu'au lieu d'une phrase de bon accueil, il larmoyait un compliment de condoléance.

— Moi de même. Et mademoiselle? fit Bigot.

— Je... mais... balbutia le vieillard... elle... est... je crois... ce matin bien... malade.

— Malade? Comment! mademoiselle Claire est malade, et vous ne me faites pas prévenir? Mais test fort mal cela, mon ami.

— Mon cher monsieur...

— Et qu'a-t-elle?

— Mais je ne sais... rien... ce n'est rien...

Ce pauvre M. de Godefroy perdait littéralement la tête.

— Vous dites cependant qu'elle est malade, reprit Bigot semblant prendre plaisir à pousser à bout son interlocuteur qui suait à grosses gouttes.

— Oui! elle est indisposée... souffrante...

— Ah! Cette indisposition lui a pris ce matin?

— Non!... oui!... non!... hier soir, en se couchant.

— Croyez-vous que cette indisposition se prolonge longtemps?

— Je ne sais pas... oui... longtemps sans doute.

Bigot se renversa sur le dossier d'un fauteuil qu'il avait pris de lui-même, sans que M. de Godefroy, dans son embarras, eût songé à le lui offrir, et croisant ses jambes l'une sur l'autre, il dit froidement:

— Mon cher monsieur de Godefroy, il est de toute nécessité que mademoiselle Claire se guérisse le plus vite possible, car il faut absolument que notre mariage soit célébré dans huit jours.

— Pourquoi donc si vite? dit le juge prévôt dont la torture prenait des proportions alarmantes.

— A cause du motif le plus grave...

— Le plus grave? fit M. de Godefroy dont l'agitation tournait au spasme.

— Le plus grave... motif, qui met en péril l'honneur de votre maison, le repos de votre fille, votre liberté, votre vie même...

— Ah! mon Dieu, articula avec peine le père de Claire.